

Anjourd'hui, j'ai vu les dangers que ma réputation a courus. Le séjour des camps ne convient ni à ma position ni à mon âge; si vous y consentez, Monseigneur, puisque les catholiques n'ont plus de couvent pour me recevoir, je demanderai l'hospitalité dans quelque maison de la ville jusqu'à ce que la tranquillité du pays me permette de m'informer si j'ai encore des amis et un abri, si mon père est toujours disposé à me sacrifier à l'ambition, si je suis toujours pour lui une étrangère, et de savoir ce qu'il compte faire de son enfant, car lui seul a le droit de disposer de moi.

— Si Marguerite a oublié ce que j'ai fait pour elle, reprit le baron d'une voix moins affirmée, Flavio oubliera-t-il que, pour les secrets de la Religion, j'ai besoin d'un secrétaire discret et fidèle, et que lui seul a les qualités qui me conviennent?

— Flavio n'existe plus, Monseigneur; il a péri dans les massacres qu'on a fait de ceux de sa croyance et de son culte, et une fille de la maison de Varennes ne peut le remplacer.

— Eh bien! Marguerite de Varennes possède de trop dangereux secrets pour qu'on lui laisse la liberté, dit avec emportement le baron, qui se redressa dans sa colère; on vous a respectée dans le tumulte des camps, Marguerite; vous avez été traitée comme l'amie et la compagne du général devant qui tout tremblait. Aucun regard n'a osé se lever sur vous; aucun propos n'a osé venir à vos oreilles; laissez donc là ce masque de prudence dont vous n'avez que faire. Vous serez maîtresse de vous comme vous l'avez été, et vous me suivrez comme par le passé, ou vous serez enfermée, et sur-